

Up

**Cécile Debray**

En poste depuis 2017, elle a été reconduite pour trois ans à la tête du musée de l'Orangerie, à Paris. Elle était précédemment en charge des collections modernes du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou, avant d'être nommée conservatrice générale.

**Bénédicte Épinay**

Spécialiste de l'industrie du luxe, la journaliste a pris la tête du Comité Colbert qui regroupe 82 maisons de luxe françaises. Elle succède à Élisabeth Ponsolle des Portes. Depuis 2016, elle était DG du pôle luxe de Pelham Media (groupe Les Échos), spécialisé dans la création de contenus digitaux.

**Anne-Sophie Duroyon-Chavanne**

Depuis 2017, elle exerçait le poste d'administratrice du département des expositions et des collections de la Monnaie de Paris. Elle a pris la direction de l'Institut national des métiers d'art, destiné à devenir l'Agence française des métiers et du patrimoine vivant.

**Benjamin Foudral**

Ce spécialiste de la peinture européenne de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, âgé de 29 ans, a été nommé conservateur-directeur du musée et pôle Courbet à Ornans (Doubs), où il succède à Frédérique Thomas-Maurin. Il avait été en 2018 commissaire scientifique de l'exposition «Léon Frédéric», peintre belge auquel il a consacré sa thèse.

**François Quintin**

Directeur jusqu'à peu de la fondation Lafayette Anticipations, il a pris la tête des arts plastiques à la Direction générale de la création artistique au ministère de la Culture, auprès de Sylviane Tarsot-Gillery.

Down

**Le Quai d'Orsay**

L'État français a été condamné à verser plus de 300 000 € d'indemnités à Yoann Barbereau, l'ex-directeur de l'Alliance française d'Irkoutsk (Sibérie), qui a fui la Russie en 2017 après avoir été condamné dans une «fausse» affaire de pédophilie. Il avait saisi le tribunal administratif après le refus du ministère des Affaires étrangères d'une demande indemnitaire, due aux fonctionnaires et agents publics victimes d'attaques.

**Il fait l'actu...****JR l'art d'être solidaire**

Malgré le confinement, l'artiste hyperactif a multiplié les projets ambitieux et engagés.

**L**e 11 avril, à l'aube, l'artiste posait sur le bitume d'une rue de Paris un regard noir et blanc qui observe le monde à travers un store transformé en passage piéton, réalisé pour la couverture du magazine *Time*. Quelques jours plus tard, à l'heure de l'apéro et des applaudissements, il récidivait en collant dans une impasse un remix de la chapelle Sixtine publié ensuite en une de la version italienne de *Vanity Fair*. Pour réaliser ces collages clandestins au moment où même l'art de rue n'osait plus sortir, JR s'était muni d'une autorisation de sortie spéciale délivrée par la Mairie de Paris dans le cadre de la réouverture du Refettorio, restaurant gastronomique et solidaire fondé avec le chef Massimo Bottura dans la crypte de l'église de la Madeleine. «Le restaurant est ouvert depuis deux ans, mais il a pris tout son sens et son envol avec la situation actuelle.»

**«J'aime repenser mes projets en fonction des situations»**

Avant la crise sanitaire, l'équipe assurait 150 plats cuisinés chaque jour par des chefs volontaires à partir de surplus alimentaire. Face à l'interdiction d'ouvrir ses portes au public, le Refettorio s'est transformé en cuisine et en plateforme de livraison, associant dans l'aventure plus de 40 restaurants (du bistrot au palace). Avec cette énergie collective décuplée, JR et ses complices ont pu livrer chaque jour près de 5 000 repas à des associations comme le Samu social ou Terre d'asile. Entre deux livraisons, JR s'est parfois isolé dans sa grotte style bunker. Aux murs, des photos des projets anciens ou actuels, quelques pistes secrètes et quelques écrans iPhone qui permettent, grâce à une mauvaise connexion 3G, de réaliser des conférences publiées en direct sur les réseaux sociaux

**Couverture de l'hebdo américain, le 27 avril dernier. En accroche, «Finding Hope», retrouver l'espoir.**



L'équipe du Refettorio à Paris avec JR, au mois d'avril.

et la chaîne YouTube de l'école Kourtrajmé. Alors que la plupart des lieux de formation d'art et de cinéma sont restés fermés, la toute nouvelle école alternative, fondée par le réalisateur Ladj Ly et JR, a multiplié les masterclass internationales. Avec la participation de Sophie Calle, George Lucas, Darren Aronofsky, Fabrice Bousteau (directeur de Beaux Arts Magazine), Mathieu Kassovitz ou Martin Parr, la fréquentation en ligne et la réputation de l'école ont passé un nouveau cap : «La prochaine session de l'école sera pensée en vidéoconférence, pour diffuser le plus possible nos cours à ceux qui ne sont pas dans l'école, qui n'ont pas été pris, qui vivent au bout du monde ou qui sont curieux.» Au même moment, l'équipe de la Casa Amarela Providência, école de photo créée par l'artiste au cœur d'une favela de Rio, livrait des produits de première nécessité aux habitants les plus démunis. «J'aime repenser mes projets en fonction des situations. Mon travail est motivé par l'envie de créer des liens entre les gens, alors forcément la situation actuelle, qui impose une distance entre nous, va avoir un impact que j'ignore encore sur mon activité, et c'est ce qui est stimulant.» En octobre dernier, JR travaillait dans une prison de haute sécurité en Californie, réunissant une vingtaine de condamnés à perpétuité avec leurs gardiens pour réaliser deux immenses collages, projet dévoilé intégralement en septembre prochain à la galerie Perrotin, à Paris, et où il est question de repentance, de pardon. Le changement de l'homme, c'est la question que nous pose aujourd'hui la nature. JR et ses complices, mais aussi tous ceux qui ont réinventé des solidarités dans cette période, n'ont-ils pas ouvert des perspectives alternatives ? **Hugo Vitrani**

**La tribune de...****Pierre Taugourdeau**

Directeur juridique du Conseil des ventes volontaires

**Mieux réguler les ventes numériques**

Au vu du succès des vacations online pendant le confinement, les pratiques des professionnels comme celles des acheteurs sont amenées à évoluer. C'est pourquoi un état des lieux s'impose.

**S**i la vente aux enchères publiques est peu propice à la distanciation sociale, l'utilisation de l'outil numérique a permis à nombre de maisons de ventes de poursuivre une activité, indispensable pour elles mais difficile à quantifier à ce stade. Qu'elle soit gérée par un système informatique ou retransmise depuis la salle en présence du seul commissaire-priseur, la vacation en ligne est, au regard de la loi française, une vente comme les autres, avec les mêmes garanties juridiques pour les clients et les mêmes responsabilités pour les professionnels. Sa pratique peut surprendre, car il faut s'habituer à l'absence de contact avec les objets et d'interaction entre le commissaire-priseur et le public ; elle présente cependant de sérieux atouts en période de confinement, à la fois par sa facilité d'organisation et par la possibilité qu'elle offre, pour les uns, d'enchérir de chez soi et, pour les autres, de toucher un public élargi.

**Comment préempter sans perturber la marche des enchères en ligne ?**

La multiplication de ces ventes doit être l'occasion d'une réflexion sur les pratiques et d'une évolution favorable aux acheteurs et aux vendeurs. Ainsi, les conditions générales de vente sont d'autant plus essentielles et doivent être d'autant plus claires et exhaustives qu'il n'y a pas d'échange possible entre l'enchérisseur et le commissaire-priseur. De même, la publicité de la vacation – qui tient également lieu d'exposition des objets – doit être large et proposer des descriptions fournies, par souci de transparence et de sécurisation, car elle fonde la transaction. D'autres phases de la vente – réception des enchères, adjudication, paiement et délivrance de l'objet – appellent probablement des adaptations aux contraintes de l'éloignement géographique et temporel que chaque maison de ventes a dû organiser et qui pourraient, par exemple, être utilement mutualisées. Bref, un état des lieux s'impose. Restent enfin des questions spécifiques, propres aux ventes numériques. Les premières préemptions dans des vacations dématérialisées ont eu lieu fin avril, par le musée Condé à Chantilly et la Bibliothèque nationale de France. Comment, par-delà

la volonté de coopération manifestée par les institutions publiques et les professionnels, préempter sans perturber la marche normale des enchères en ligne ? Comment aménager le droit de rétractation, prévu par le droit européen – mais non, à ce jour, par le droit français – et dont la mise en œuvre, au profit de clients français, européens ou extra-européens doit désormais être envisagée pour des ventes en ligne, dans des conditions qui restent à préciser ? Autant de sujets à traiter à l'heure où la vente digitale, jusqu'alors accessoire, semble devenue indispensable. Gageons que son développement marque une évolution majeure des pratiques des enchères.

L'une des deux assiettes en porcelaine de Sèvres appartenant à un service du duc d'Aumale, datées de 1845 et préemptées 744 € par le musée Condé de Chantilly (par téléphone), lors d'une vente live à huis clos organisée par la maison Actéon (Senlis), le 26 avril.

**L'œil de la collectionneuse****Wendy Iles**

Hairstylist et PDG des soins capillaires Iles Formula, New York-Paris

« J'ai eu la chance de travailler avec Paolo Roversi et Martin Parr »

**Comment est né votre intérêt pour l'art ?**

Je suis née à la campagne, sur une île à l'autre bout du monde, la Tasmanie. À l'époque, il n'y avait là-bas aucun musée, ni véritablement

de vie artistique. Depuis, le pays [un État australien, ndr] s'est rattrapé grâce, notamment, à l'incroyable musée souterrain fondé par le collectionneur David Walsh : le Museum of Old and New Art, à Hobart. Mon initiation artistique a commencé avec mes voyages, puis s'est développée grâce à mon métier. J'ai eu la chance de travailler avec de célèbres photographes : Steven Meisel, Paolo Roversi, Karl Lagerfeld, Martin Parr... et d'autres moins connus mais tout aussi créatifs.

**Comment a démarré votre collection ?**

Je me suis mise à chiner. Où que je fusse dans le monde, je trouvais toujours un moment pour m'échapper et faire des trouvailles. Un jour, à New York, j'ai acheté une très vieille photographie représentant Charles Darwin. De l'avis de plusieurs experts, il semblerait qu'il s'agisse de l'original ayant servi au peintre John Collier pour son portrait exposé à la National Portrait Gallery à Londres. Mon premier achat était donc en quelque sorte un accident. Aujourd'hui, j'achète des œuvres contemporaines, principalement de photographes comme le Chinois Liu Bolin, la Californienne Lara Porzak ou les Britanniques Martin Parr et Miles Aldridge.

**Avez-vous continué à acheter durant le confinement ?**

Avec le confinement, j'ai eu un peu plus de temps pour moi. J'en ai profité pour acquérir à distance auprès d'une jeune galerie parisienne, The Spaceless Gallery, un travail de la peintre aborigène Mitjili Napurrula. J'aurais peut-être fait le même achat dans un autre contexte. Mais, dans ces moments difficiles, nos artistes ont encore plus besoin de notre soutien. Je découvrirai cette dernière acquisition une fois le confinement terminé.